

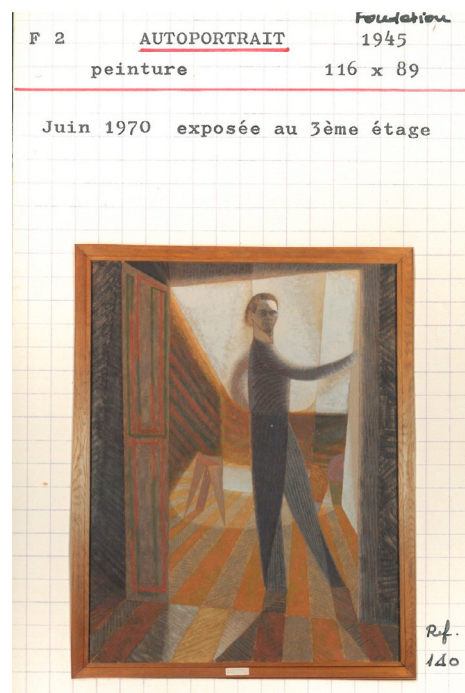
PORTO RICO

La justice française confirme la saisie de 112 œuvres de Vasarely

Le 11 avril 2023, le FBI avait saisi, sur ordre d'un juge français, 112 œuvres de Vasarely au domicile de Michèle Taburno à Porto Rico. La belle-fille du maître de l'art optique avait fait appel de l'ordonnance de saisie et demandé la nullité de sa mise en examen notamment pour « abus de confiance » et « blanchiment ». Par arrêt rendu le 4 juillet 2024, la Chambre de l'instruction de la Cour d'appel de Paris a débouté celle-ci. « C'est une grande joie et la validation des opérations menées depuis toutes ces années, se réjouit Pierre Vasarely, petit-fils de l'artiste et président de la Fondation. Je pense que la justice américaine n'attendait plus que cette décision qui est exécutoire. Nous sommes impatients du retour de ces œuvres qui n'auraient jamais dû quitter le territoire national », souligne-t-il. C'est ce qu'avait tranché la Cour

d'appel de Paris le 27 mai 2014, annulant la procédure d'arbitrage menée en 1995 et 1997 par Michèle Taburno alors présidente de la Fondation. Opération qualifiée de « frauduleuse », elle avait permis essentiellement à celle-ci ainsi qu'aux fils de l'artiste de s'approprier environ 400 œuvres léguées à la Fondation par Victor et Claire Vasarely. En parallèle de cette procédure civile, la Fondation avait porté plainte devant un juge d'instruction car les conditions de cet arbitrage étaient suffisamment graves pour relever du pénal. Plusieurs personnes ont déjà été mises en examen, parmi lesquelles un notaire et deux avocats dont Yann Streiff (voir QDA du 5 mars 2024). Un dernier obstacle est sur le point d'être levé : « La contestation qui oppose Madame Taburno à la justice américaine [concernant la saisie du 11 avril 2023, ndlr] est en train de se terminer puisqu'une décision a été rendue fin juin. On peut espérer une décision définitive d'ici un mois », conclut-il, marquant une nouvelle étape dans une procédure qui dure depuis 15 ans.

STÉPHANIE PIDDA



Fiche d'inventaire de la Fondation Vasarely représentant un « Autoportrait » de 1945.

© Courtesy Fondation Vasarely/ Adagp, Paris 2024.

Vue de l'exposition « Supports/Surfaces : Les origines 1966-1977 », Carré d'Art de Nîmes, 2017. © Photo C. Eymenier.

André-Pierre Arnal. © Photo Michel Lunardelli.



DISPARITION

André-Pierre Arnal, maître du pli

La galerie Ceysson & Bénétière a annoncé le décès, dimanche à Montpellier, du peintre nîmois né en 1939, qu'elle représente depuis 2014 et qu'elle continuait de soutenir activement. Après deux dernières expositions solo à la galerie lyonnaise puis new-yorkaise à l'hiver 2022-2023, l'espace new-yorkais présente depuis

le 20 juin, et jusqu'au 26 juillet, certaines de ses œuvres en regard de toiles de l'artiste contemporain Ted Gahl (né en 1983 à New Haven). L'esthétisme, le minimalisme coloré et l'insatiable recherche formelle d'un art qui se plie pour ne pas se plier aux codes ressortent dans cette dernière exposition d'André-Pierre Arnal, qui aura voué sa carrière à l'expérimentation et à l'ouverture de la peinture. Après des études de lettres et d'histoire de l'art à l'université de Montpellier et un rapide passage aux Beaux-arts dans la même ville, il poursuit dans les années 1960 une recherche solitaire marquée par l'influence de Matisse, de Paul Klee et des peintres abstraits américains. Son goût de l'aventure plastique le guide à la rencontre du groupe Supports/Surfaces, dont il partage la vision d'un art résolument non figuratif et matérialiste, qui cherche à se défaire du trompe-l'œil de la perspective pour en finir avec le « trompe-l'esprit ». Ancré dans le réel, la matière tangible et la vie quotidienne,

le travail d'André-Pierre Arnal fait feu de tout bois : toile de coton rigide ou souple, papier de toute épaisseur, ardoise d'écolier et, plus récemment, cartes routières, font l'objet d'une multitude d'explorations techniques qui riment et ricochent comme une liste de Prévert : fripages, froissages, ficelages, frottages, collages, claquages, pliages, pochoirs, peintures, teintures, déchirures... Grand amateur de musique et de littérature, l'artiste affirme d'ailleurs considérer la peinture comme une forme d'écriture, où le support de la toile ne serait autre chose que la feuille blanche de l'écrivain ou la page d'un livre pour le lecteur. Reconnue comme l'une des plus importantes voix de Supports/Surfaces, son œuvre fait partie des collections du CNAP, du Centre Pompidou et du musée d'Art moderne de Paris, du musée d'Art moderne de Céret, du MAMAC à Nice et des Abattoirs à Toulouse.

JORDANE DE FAÏ